



CLASSIQUES
GARNIER

LIAROUTZOS (Chantal), « [Épigraphe] », *Le Pays et la mémoire. Pratiques et représentations de l'espace français chez Gilles Corrozet et Charles Estienne*, p. 5-5

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5273-4.p.0004](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5273-4.p.0004)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1998. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Toutes les choses sont le lieu d'un drame parlé. Le mot en sait plus que l'image parce qu'il n'est pas la chose, ni le reflet de la chose, mais ce qui l'appelle, ce qui trace dans l'air son absence, ce qui dit dans l'air son manque, ce qui désire qu'elle soit. Le mot dit à la chose qu'elle manque et il l'appelle, et en l'appelant il tient réunis dans un même souffle son être et sa disparition. Comme si ce mouvement amoureux de la parole avait appelé le monde. C'est d'une disparition que le monde est apparu ; c'est en nous manquant que le réel est devant nous. Tout homme, tout animal, toute matière est le sujet d'un drame : tout le réel est sans repos. L'espace n'est pas le lieu de la matière mais l'étendue du drame de la parole.

Valère Novarina

“La communication sans parole”
Libération, 23 – 24 février 1991